

LE JOUR, 1944
23 avril 1944

SCENARIO POUR UN FILM

Quand on pense qu'un jour, (Dieu sait quand) le nombre des habitants de la terre sera cinq, dix, ou cinquante fois ce qu'il est, on en est comme effrayé. Au temps du Christ il n'y avait probablement pas 200 millions d'hommes sur la terre. Maintenant, ce chiffre est multiplié par onze ou douze. Et pour diverses raisons, en tenant compte même de tous les malheurs et de tous les abus qu'on voudra, l'accroissement de la masse est devenu plus rapide.

Malthus pensait que la population se multiplierait beaucoup plus vite que les subsistances. Le temps présent a fait la preuve du contraire. En travaillant le sol, en utilisant les machines, en ayant recours au laboratoire, on peut fabriquer des calories en surabondance et nourrir l'homme substantiellement d'ingrédients divers qui ne vaudraient pas à coup sûr la cuisine de Brillat-Savarin.

Mais la question n'est pas là. Nous savons bien que la distribution des bonnes choses que la terre nourricière produit est mal faite. Elle sera sans doute mieux comprise plus tard et l'on ne brûlera plus du café ou du blé (il faut l'espérer du moins) dans des chaudières de locomotives.

La question est de concevoir l'humanité atteignant des chiffres de plus en plus grands et contrainte par là à vivre, « en société », d'une vie infiniment plus agitée que celle d'aujourd'hui.

En parlant du passé, de la quiétude d'autrefois et de naguère, de la lenteur de tout, de la paix relative de l'existence, des rues silencieuses, des vieilles maisons et des vieilles gens, chacun dit que c'était le bon temps.

Dans cent ans on dira cela de notre époque folle et les gens penseront que nous ne connaissions pas notre bonheur.

Ne faut-il pas admettre que la progression même du nombre des hommes rend inévitable, du point de vue de la raison, et sur le plan de l'absolu, une fin du monde ?

Imaginons notre monde dans mille ans, (ou dans dix mille ans). Théoriquement (et probablement), il y aura alors ou il pourrait y avoir une humanité de trente, quarante, (ou trois ou quatre cent) milliards d'hommes. On a peine à songer à l'état-civil, (et aux nations) de ces temps futurs, à la législation qui permettrait de vivre « en société » à ces foules grouillantes. Comment se présentera alors le visage de la terre, son visage humain ?

Evidemment de telles considérations n'ont rien de commun avec l'actualité. Elles ont pourtant leur raison d'être. Ce qui paraîtra raisonnable aux générations futures, on peut s'appliquer à le tenir pour tel, dès aujourd'hui.

Les problèmes les plus aigus de notre temps, leur acuité subsistera-t-elle dans le futur ? Un vaste compromis aura couvert bien des controverses et bien des querelles.

Mais d'autres problèmes auront surgi et d'une envergure telle qu'ils n'auront peut-être eux-mêmes, d'autre solution raisonnable et possible que la fin des temps.

« Dieu fait bien ce qu'il fait ... »